

REPONSE

de Monsieur MALLET, Directeur de l'Académie, au
Discours prononcé par Monsieur LANGUET, Evêque de
Soissons, le jour de sa réception, le 18 aout 1721.

MONSIEUR,

Je n'entreprendrai point de répondre aux louanges que vous donnez à l'Académie, ni de vous donner celles que vous méritez : Nous avons suivi les lois ordinaires et prescrites pour les Elections si vous montez aujourd'hui d'un degré dans la République des Lettres, le remerciement que vous venez de faire à l'Académie, justifie la sagesse de son choix et la confirme dans l'opinion qu'elle avait de vous.

Il règne dans toutes les parties de votre Discours une diction pure et polie, une imagination vive et féconde, un génie noble et élevé. Ces talents font héréditaires dans votre Famille, et l'on y trouve également de quoi former l'accord harmonieux de l'Eloquence, et celui de la Politique.

De plus grandes qualités et de solides vertus me font passer légèrement sur votre érudition, et sur l'étendue de vos connaissances : mais ne dois-je pas savoir que la louange n'est qu'une faible récompense de la vertu, et que les personnes, qui font comme vous, élevées aux premières dignités de l'Eglise, ne l'écoutent jamais fans peine, et la regardent presque toujours comme une politesse dangereuse, qui alarme leur modestie ?

Je n'ai ni l'intelligence ni la capacité nécessaires pour parler de cette douceur et de cette charité, dont vous portez les principes dans le cœur, de cette simplicité et de ce zèle qui vous font entrer dans les différents besoins du troupeau qui vous est confié. Je connais tout le prix de ces vertus, mais je craindrais d'en affaiblir la gloire.

En me servant du pouvoir que l'Académie donne à ceux qui ont l'honneur de parler pour elle, je dis vous dire, MONSIEUR, que vous entrez dans une Compagnie qui ne connaît d'autres biens que ceux de l'esprit, et qui honore plus la Sagesse que la Fortune ; où règne une société douce, et une émulation noble ; où chacun de nous vient déposer ses connaissances et ses lumières, se dépouiller de son propre fonds, et par un échange continuel et volontaire, s'enrichir de celui des autres. Plus vous avez de talents, plus vous contractez d'obligations. Assujetti à nos lois et à notre discipline, souvenez-vous, toutes libres qu'elles font, que vous êtes présentement chargé d'une portion du travail commun.

Je ne vous parlerai point de la naissance l'Académie ; c'est l'ouvrage d'un grand Cardinal, plus recommandable encore par la force de son génie, par l'importance et le succès de ses entreprises, que par ses dignités et par sa fortune. RICHELIEU, cette âme du premier ordre, et que le Ciel avait choisie et destinée pour être maîtresse des autres, voulut en établissant l'Académie, que chaque Académicien eût son rang et sa fonction dans l'Empire des Lettres : vous venez partager avec nous l'honneur de cet établissement, vous venez en même tems partager la reconnaissance que nous devons à notre illustre Fondateur, et vous ne pouvez

nous refuser une partie du tems que vous n'employerez pas aux devoirs de l'Episcopat.

Vous succédez, MONSIEUR, à un Magistrat, qui avait été jugé digne des premières places, longtemps, même avant que d'y arriver. Rappelons ces tems, où chargé de l'administration générale de la Police, il en remplissait tous les devoirs avec autant de facilité que de vigilance. Une capacité éclairée et de détail adoucissait la pesanteur du fardeau dont il était chargé : une sévérité discrète et compatissante ne lui faisait punir que ce qu'il ne pouvait corriger : une hardiesse sage et réfléchie ne laissait rien aller au hasard de ce que la prudence pouvait régler. Dans les occasions difficiles et tumultueuses, où les lois font presque toujours fans force, où chacun occupé de sa propre conservation, écoute plus sa nécessité que la voix du Magistrat ; on l'a vu également agissant et tranquille pourvoir à tous les besoins, et rétablir partout l'ordre et la paix. Il persuadait les uns, il intimidait les autres, il rassurait ceux-ci par sa fermeté, il encourageait ceux-là par son exemple, et dans les dangers publics, il portait lui-même les premiers secours.

Les fatigues généreuses qu'il essuya pour remplir ses devoirs, et la réputation qu'il s'était acquise, le conduisirent enfin aux premières dignités et aux premières places. Cette réputation était d'autant plus solide, qu'elle était fondée sur des services dont le Public avoir recueilli tout le fruit et tous les avantages.

Et si LOUIS a assuré le repos et le véritable bonheur à ses Peuples en établissant les Lois d'une Jurisprudence

entièrement consacrée à l'utilité commune, j'ose dire qu'il a fait honneur à sa sagesse en confiant le précieux dépôt de ses ordres à un Magistrat aussi capable de soutenir l'autorité de ces mêmes Lois.

C'est par des choix aussi heureux et aussi sages qu'un Roi fait paraître la supériorité de son discernement : mais toutes les actions de LOUIS ne font-elles pas marquées à ces mêmes caractères de prudence et d'équité ? Vous avez fait, MONSIEUR, un si beau portrait de ses vertus, et vous avez expliqué avec tant d'éloquence la protection dont il honora l'Académie en l'approchant de son Trône, et en la croyant nécessaire à la gloire de la Nation, que je me contenterai de dire que si LOUIS fut par sa naissance le grand des Rois, ses exploits, sa justice et sa piété l'ont rendu le plus grand des hommes.

Que de vertus à imiter ! et quelle glorieuse succession à recueillir pour notre Jeune Roi ! Sa santé l'a rendu pendant quelques jours l'objet de notre douleur et de nos craintes ; mais il est devenu par une prompte guérison, celui de notre joie et de nos espérances : elles font encore augmentées par la connaissance que cet accident nous a donnée de sa fermeté, et de la bonté de son tempérament, et nous voyons avec plaisir dans ses yeux et sur son visage ces mêmes rayons de Majesté tempérés par des traits de douceur et de bonté qui produisent le respect et l'amour dans le cœur des Peuples. L'Illustre Prélat, qui est chargé de son instruction, trouve dans toutes ses actions des gages assurés de notre félicité : ce qui manque à l'âge est remplacé par un heureux naturel, et dans la saison des premières fleurs, il porte déjà des fruits. Que n'en devons-nous point attendre, puisque la

Providence a placé auprès de sa personne un Grand Homme, capable par l'amour de la vérité, et le zèle du bien public, de former une âme vraiment royale (vertus et emplois héréditaires dans Sa Maison) ; et que le Prince qui nous gouverne, et qui joint les richesses de toutes les sciences à tous les principes d'équité, de politique et de gouvernement, lui apprendra le grand art de régner et les moyens d'assurer le bonheur de la Nation ?